



## *Bienvenue!*

À l'Origine d'une voix est un projet de pratique artistique amateur conçu pour les personnes en processus d'alphabétisation ou de francisation. Accompagnés par une cinéaste et une écrivaine, les participants ont poursuivi une démarche de création pendant six ateliers collectifs et plusieurs rencontres individuelles.

Cette page présente le résultat de leurs efforts soutenus.

## RÉCITS-PHOTOS

Les participants en alphabétisation témoignent de leur réalité quotidienne

## COURTS-MÉTRAGES

Regards sur l'intégration sociale des adultes apprenant le français

## À L'ORIGINE D'UNE VOIX

Le projet *À l'Origine d'une voix* bénéficie du soutien financier de l'Entente sur le développement culturel de Montréal conclue entre la Ville de Montréal et le gouvernement du Québec.



\* Les propos recueillis lors du projet n'engagent que les personnes qui nous les ont généreusement partagés. \*

Trop souvent, la démarche d'apprentissage du français chez les adultes est réduite à ses composantes notionnelles, alors qu'il s'agit avant tout d'un moyen de s'intégrer à la communauté locale et de prendre la parole au niveau social. Voilà pourquoi le Centre de Lecture et d'Écriture (Clé Montréal) travaille depuis de nombreuses années de concert avec les milieux artistique et culturel de la ville de Montréal de manière à briser l'isolement des personnes peu scolarisées.

C'est dans cette perspective que nous avons mis sur pieds *À l'origine d'une voix*, un projet axé sur les rencontres entre les travailleurs culturels (artistes, chercheurs, formateurs, etc.) et les personnes en démarche d'alphabétisation. Grâce aux liens collaboratifs qui se sont tissés, les participants ont pu s'initier à l'écriture et à la réalisation d'un récit de vie que vous découvrirez sur cette page.

Pour offrir un portrait plus inclusif, nous avons invité des apprenantes en francisation provenant d'autres organismes du Plateau Mont-Royal et de Centre-Sud (Centre des Femmes de Montréal, Centre Lartigue) à venir contribuer au projet. Contrairement aux participants en alphabétisation, ces personnes possèdent une formation académique dans leur langue maternelle, ce qui modifie complètement leur rapport à la langue française et leur regard sur la société québécoise. Lors des ateliers de création, la diversité des parcours a nourri les échanges et permis à tout le monde de faire des rencontres stimulantes et enrichissantes.

Pour les personnes en démarche de francisation ou d'alphabétisation, la pratique artistique amateur permet non seulement de concrétiser les apprentissages faits dans la salle de classe, mais offre également une occasion unique de prendre la parole et de donner un point de vue intérieur sur ce que cela signifie d'être un adulte et d'apprendre à lire et à écrire le français à Montréal. C'est en ce sens que nous croyons que le titre du projet a tenu promesse et que vous saurez apprécier cette voix originale qui en résulte.



© Clé Montréal 2019  
[www.clemontreal.org](http://www.clemontreal.org)



Les participants en alphabétisation témoignent de leur réalité quotidienne





## Fleurante

*« Je suis entre partir et revenir. »*



Un jour mon parrain m'a invitée à l'ambassade canadienne de Port-au-Prince pour voir comment mon dossier d'immigration allait. Ce jour-là, mon dossier expirait. Le même jour. Ce sont tous mes papiers qui expiraient. Imagine.

Mon parrain allait au Canada. Avant il a parlé avec le consul : si je ne partais pas le jour même, j'allais devoir faire une nouvelle demande de visa. C'est Dieu qui décide, parce que si je n'étais pas allée à l'ambassade ce jour-là, je n'aurais pas pu partir du tout.

Il fallait faire vite. Mon parrain a acheté un billet d'avion pour moi. J'ai attendu un peu et on m'a dit qu'il y avait une place dans l'avion. Je l'ai prise. Je n'avais aucun vêtement avec moi. Qu'un petit sac à main. Je n'ai même pas pu retourner à Saint-Marc, où j'habitais. Je n'étais pas bien habillée pour l'automne au Canada. Je n'avais que des petites sandales. Dieu merci, j'ai pris un vol avant minuit et je suis arrivée avant minuit. J'étais contente.



Le départ s'est passé très vite. Personne ne savait où j'étais partie. Une fois arrivée, j'ai acheté une carte pour téléphoner à ma fille. Elle m'a demandé où j'étais. Je lui ai dit que j'étais au Canada. Dans le téléphone, elle a crié.

J'ai deux filles. La première s'appelle Darline. Elle est née en Haïti. Quand je suis partie au Canada, je l'ai laissée là-bas. Mais elle est venue me rejoindre une semaine plus tard. Ça n'a pas pris beaucoup de temps. Dieu merci, mon mari a acheté un billet pour elle. Tout le monde était content.

Puis, le mois d'octobre est passé et j'ai vu la neige. J'ai dit : oh ! la neige. Toutes ces années je me suis souvent demandé ce que c'était. Je me suis habillée bien chaudement. J'ai mis des collants et une tuque. J'ai commencé à m'habituer. Et après, je me suis dit : ah c'est beau, c'est bon, la neige. Maintenant, quand il y en a beaucoup, je forme un poing avec de la neige dans ma main. Je fais un petit trou dans la neige. À l'intérieur, elle est comme bleue. Comme la lumière. J'aime ça.



Haïti est un beau pays. Il fait chaud et il y a la mer. Tout est bien, mais le gouvernement dirige mal. Le coût de la vie est trop cher. Les Haïtiens veulent que les gouverneurs démissionnent. Il y a des manifestations pour ça. Partout dans la rue. Les enfants ne vont pas à l'école pour protester. C'est dur là-bas. Je ne sais même pas si les avions vont toujours à Haïti. Ce n'est pas sécuritaire. Ça cause problème. C'est pour ça que les gens ont peur d'y aller. Avant, il y avait beaucoup d'activités : les touristes pouvaient entrer et sortir librement. Maintenant, c'est différent.

La dernière fois que j'ai visité mon pays, ça fait longtemps. C'était en juillet 2015. À chaque fois où je suis en vacances, j'ai une vision de cet été-là. Je vois ma famille. Tout le monde est content. Je suis avec mes deux filles. Je ne fais rien. Je ne fais que marcher au soleil. Ma fille se baigne dans la mer. Je vais au marché acheter la nourriture que ma sœur prépare. Il y a beaucoup de soleil et de chaleur. Haïti est mon beau petit pays.



J'aime le visiter à tout moment, mais surtout au mois de décembre, pour Noël. Le Canada est beau aussi, il y a beaucoup de neige et de lumière, j'aime beaucoup ça. Mais en Haïti tout le monde est dehors pour le réveillon. On va tous à l'église, on mange ensemble, on dit « bonne année, santé », on est heureux. C'est ça que j'aime.

Chaque 31 décembre, j'avais l'habitude de prendre un bain dans la mer pour dire au revoir à l'année. C'est une coutume haïtienne. Tout le monde la pratique ensemble. Je ne sais pas si tous les autres s'en souviennent. Moi je m'en souviens. Plonger dans la mer et dire au revoir. Je m'en souviens.



Les Haïtiens qui commencent à prendre de l'âge retournent au pays pour laisser passer l'hiver d'ici. Ensuite ils reviennent. Quand ma fille sera grande, responsable et qu'elle aura une famille, j'aimerais le faire aussi. Je ne voudrais pas habiter nettement là-bas, mais faire des allers-retours. J'ai peur de l'avion. J'ai peur, mais j'aime ça. J'aime surtout l'atterrissage, quand tout le monde applaudit. La dernière fois que je suis revenue à Montréal, il pleuvait et ma fille avait peur. Je lui ai

dit : je ne peux rien faire, j'ai peur aussi. Je lui ai dit : ce n'est pas moi qui choisis, il faut seulement prier, et puis après ça passe.

Je ne sais pas si je vais arriver dans le vieil âge. Ce n'est pas moi qui décide ça. C'est Dieu. C'est pareil pour les gens qui disent des choses méchantes, comme : je te déteste. Ça me fait mal, mais ce n'est pas les gens qui disent ça. C'est la maladie. C'est la maladie qui ne veut pas des autres. Ce n'est pas les gens qui ne veulent pas des gens. J'aime plutôt les gens qui m'encouragent et qui me disent que je m'améliore. Ça me donne la force.



Pour avoir le visa canadien, j'ai beaucoup prié. J'ai espéré et j'ai monté la montagne. Les gens qui me disaient que je ne serais pas capable de déménager et d'apprendre le français n'avaient pas raison. Maintenant, j'aime parler le français toujours mieux. En Haïti, je suis arrivée à la sixième année. Je n'étais pas encore arrivée loin. Mais au Canada, c'est bien pour continuer. J'ai toujours dit à ma fille : il faut exceller à l'école. Ici il faut se rendre loin pour trouver un bon travail. Loin jusqu'au cégep et à l'université. Je veux que mes filles le sachent.

Moi, je m'améliore, mais je trouve plus difficile d'apprendre le français que le créole. Le français a beaucoup de règles. Par exemple, il faut employer un verbe pour chaque phrase. Et les verbes changent toujours. Si je prends rendez-vous avec toi dans le présent ou dans le futur, ce sont des verbes différents qu'il faut utiliser. Je te vois ou je te verrai. En créole ce n'est pas nécessaire. On se voit toujours.



Ma fille Ruth ne parle pas le créole, mais elle le comprend. Elle parle entre les deux. Elle peut dire « maman comment ça va » pour dire « moi je suis allée au magasin ». Ça me fait rire mais on se comprend. En créole la maison se dit : « caille ». En français une caille est un petit oiseau. Comme si la maison était un petit oiseau. Ça aussi, ça me fait rire. En créole, prendre et donner c'est la même chose. « Prends ça pour moi » veut dire la même chose que « donne-moi ça ». En français, il faut bien séparer. Ce ne sont pas tous les mots qui sont différents dans une langue et l'autre. Remercier est similaire.

Pour les deux langues, on dit « merci ».

C'est pareil pour le mot « maman ».



## Yuña

« *Mi mamita linda* »



jacuzzi à la maison  
dans la cour  
relaxe  
avec ma soeur  
j'oublie tout  
vin et fruits  
bananes et plantes

\*\*\*

quand je vais à la campagne  
je me détends en regardant les arbres  
ici j'aime écouter le chant des oiseaux

ils sont différents  
de ceux à la maison  
et l'air est un peu plus pur  
qu'en ville  
le son de la nuit est plus agréable  
comme celui des grillons  
et des autres insectes  
ici on voit plus clairement  
la lumière de la lune et celle des étoiles  
on entend mieux le son  
du loup  
du hibou



Ma mère était souvent seule avec nous à la maison. Mon père partait un mois travailler aux États-Unis et revenait un mois au Honduras et restait à la maison avec la famille. Il jouait avec nous. Il s'occupait de nous. On s'ennuyait de lui quand il n'était pas là. On lui parlait seulement au téléphone. C'était le téléphone de ma tante qui habitait dans le village, à vingt minutes à pied de chez moi. C'était le seul téléphone du village. Quand mon père appelait, ma tante envoyait Mario, un garçon du ranch près de chez elle, nous chercher à la maison en cheval. Toute la famille se dépêchait. Ma mère était toujours la première à parler avec mon père. Ensuite, c'était à nous.



Parfois, je restais dormir chez ma tante. Je l'aidais avec les tâches ménagères, la cuisine et le ménage. Je faisais les courses pour elle. J'allais chercher les ingrédients pour cuisiner : les tortillas, la cuajada hondurena ou le requeson. Elle utilisait le lait qui restait après la cuajada pour faire son requeson. Elle m'a appris les recettes que je fais encore aujourd'hui. La soupe de gallina est ma préférée. Elle est réconfortante. Elle me fait penser au Honduras, à ma famille et mes amis.



quand tu as terminé  
de préparer la soupe gallina  
tu sors le poulet du bouillon  
tu le mets au four  
pour le faire griller  
ensuite on mange la soupe et le poulet à côté  
avec des tortillas  
et du riz

\*\*\*

mamita me faisait sa soupe  
avec beaucoup d'amour et de poulet  
c'est mon plat préféré même si  
ses spaghettis me manquent aussi  
tout ce qu'elle me cuisinait me manque  
ses tortillas et ses fèves noires  
accompagnées de plantain  
près de mes frères

\*\*\*

je suis contente quand je suis  
avec ma famille



je suis un peu triste à cause  
de la mort de ma mère  
elle me manque beaucoup  
je l'aime beaucoup elle me manque  
j'aime toute ma famille  
je voudrais être avec elle maintenant  
je voudrais l'avoir près de moi  
avec mes amis et mes frères  
je voudrais la voir encore  
pour lui dire combien  
je l'aime et combien  
elle me manque  
combien tout mon temps je le passe  
à penser à elle



j'apportais la radio à l'hôpital  
pour qu'elle danse avec moi

dans la chambre ou quand  
on allait marcher dehors  
je lui peignais aussi les ongles  
pendant qu'elle dormait  
je les peignais toujours en rouge  
sa couleur préférée  
en se réveillant elle était surprise  
et très heureuse  
elle me disait  
merci ma princesse  
j'aime beaucoup le rouge  
ma couleur préférée

\*\*\*

quand je la visitais  
elle me demandait si j'avais mangé  
je lui répondais  
oui, je suis allée à la cafétéria  
je n'avais pas d'argent  
je ne lui disais pas  
pour ne pas la faire souffrir encore plus  
parce que je l'aime  
de tout mon cœur



je passais la journée à l'hôpital avec ma mère  
et ma sœur, la soirée  
un jour je lui ai dit de ne pas venir

et de rester à la maison avec les enfants  
je suis restée avec ma mère  
toute la soirée  
le soir elle n'allait pas bien  
elle ne voulait pas rester toute seule  
alors je ne suis pas partie  
je suis restée dormir avec elle dans sa chambre.  
à trois heures du matin  
le médecin m'a dit  
votre mère est très malade  
elle ne passera pas cette journée  
*mi mamita*

\*\*\*

j'ai appelé ma famille  
et ils sont venus la voir tout de suite  
elle entendait et comprenait encore  
ce qu'on lui disait  
mais elle ne pouvait pas parler  
tous ses enfants sont allés la voir  
tous ses enfants lui ont dit qu'ils l'aimaient  
et quand mon frère mon plus petit frère  
est sorti de la chambre  
elle est partie  
morte



elle est restée un an à l'hôpital  
vers la fin  
vers Noël  
je suis allée la voir  
chaque jour  
durant un mois  
le dernier mois  
maintenant j'aurais aimé  
qu'elle vienne ici pour être avec moi  
durant les Fêtes  
mi mamita linda  
je l'aime beaucoup je l'adore  
même morte elle fait  
du bien à mon cœur



## Kim

« Ensemble se dit de plusieurs manières. »



La première fois que je suis venue au Canada, c'était pour retrouver mes parents. Ils arrivaient d'Halifax. Ils ne parlaient ni anglais ni français. Ils avaient des amis à Montréal qui parlaient cantonais et venaient aussi du Laos. Ils les ont invités à venir les rejoindre. Mes parents ont accepté. Ils étaient heureux. Je les comprends : on se sent bien quand on peut être compris dans notre langue. Moi, j'étais seulement contente qu'ils soient encore vivants. Je suis venue les rejoindre. Quand je suis arrivée, je n'avais encore jamais vu de feuilles d'érable.

C'était l'automne à Montréal. J'amenais mes parents se promener au parc du Mont-Royal. Ma mère était timide. Elle et mon père s'assoient sur le banc. Je leur demandais de se rapprocher un peu pour prendre une photo. C'était nouveau pour eux.

L'automne est une saison très romantique et il y a aussi une certaine tristesse. Il y a de l'amour et de la mélancolie. Chaque fois que le soleil se couche, le parc est baigné d'une lumière dorée. Je

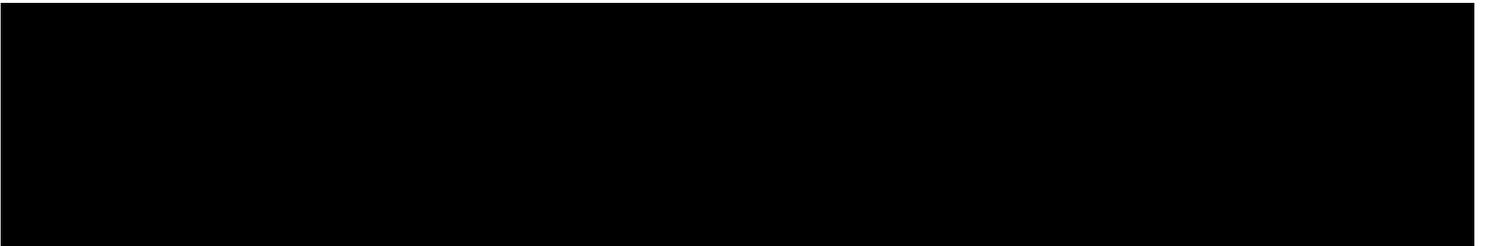
m'assois pour regarder le vent souffler sur les feuilles. Il les fait tomber très doucement au sol. Chaque regard me fait penser à mes parents et à ma ville natale.



J'aime voir les feuilles tomber doucement et lentement. Je me sens comme avant, quand j'étais une enfant et que j'allais encore à l'école. La vie va très vite. Mais quand je regarde les feuilles se détacher et tomber, le temps ralentit. La vie aussi. En cantonais, il existe deux manières de dire le mot « tomber ». On peut tomber rapidement comme une brique ou très lentement comme du coton. À l'automne, les feuilles tombent comme ça.

Au parc je regarde aussi les enfants courir et les gens parler en promenant leur chien. Chaque visage, chaque sourire est différent. Les gens sont peut-être fatigués et promènent leur chien pour prendre un peu de temps pour eux. J'aime les observer et imaginer leurs émotions. À l'automne, je suis très sensible. Je me sens comme dans un film. Parfois, j'aime regarder des comédies pour oublier la mélancolie. Au parc, il y a les deux.

Les personnes âgées marchent doucement main dans la main. Dans mon pays, ce n'est pas comme ça : les gens sont plus timides. Ici, les couples prennent un café ensemble, mangent des biscuits ensemble, donnent quelque chose à manger aux oiseaux. C'est comme le paradis. Ils regardent l'automne passer comme moi. Je les trouve courageux et indépendants. Je les regarde être ensemble et amoureux. J'aimerais que ce soit mes parents. Je les imagine ici. C'est la première image dans ma tête. C'est magnifique.





À présent, mes parents sont décédés. Je trouve que la mort est différente pour chaque culture. Pour les Asiatiques, elle est triste, pour d'autres, heureuse. Pour nous, c'est l'enfer, pour eux, c'est le paradis. Certaines choses sont les mêmes : par exemple, quand on prie pour les morts et qu'un papillon ou une mouche arrive, on ne peut pas la tuer parce qu'on dit que c'est la personne morte qui nous visite.

Chaque fois que j'ouvre l'album photos, c'est triste, mais ce sont les souvenirs du passé. Ils ne sont jamais perdus. Rien ne peut les acheter ou les faire disparaître. Quand je vois ces photos, je me souviens que ma mère sera toujours dans mon cœur.



J'ai commencé le cours de français à CLÉ parce qu'une amie qui travaillait à la manufacture avec moi m'en a parlé. Je voulais prendre un cours de français mais je ne savais pas où aller. J'ai pris le cours qu'offre le gouvernement, mais six mois ce n'est pas assez. Je connaissais un petit peu de français, mais je n'étais pas sûre. Je cherchais un cours où j'allais pouvoir faire confiance pour longtemps. L'animatrice m'aidait en me parlant un petit peu en anglais. Parfois, je ne savais pas quoi répondre ou comment expliquer. Alors je la regardais seulement.

Au Centre, on apprend le français lentement. Si on ne vient pas, quand on marche dans la rue, on ne sait pas quel mot on peut prendre, ni comment. Quand je suis arrivée au Canada, j'ai pleuré durant une semaine. Je ne comprenais rien. Maintenant, je vais mieux. Quand je ne comprends pas un signe dans le métro, je le note sur un papier. Je l'apporte au Centre. Ensemble on le lit et on

trouve la signification. Je viens ici tout le temps pour bien comprendre les messages. Ici, on n'apprend pas que des mots. On partage aussi ce qui nous est arrivé. Les autres participantes apprennent ce qui nous est arrivé avant et on apprend ce qui leur est arrivé avant. Alors, on peut apprendre pourquoi elles pleurent ou elles rient aujourd'hui.



© Clé Montréal 2019  
[www.clemontreal.org](http://www.clemontreal.org)





## Siu Mu

*« Partout au monde, je suis près du monde. »*



Je suis née au Laos, mais je suis au Canada depuis longtemps. Je vis ici avec mon mari et mes enfants. Quand j'aurai assez d'argent, je pourrai retourner visiter mon pays.

À mon arrivée, je suis restée à Vancouver. La température est très belle là-bas. Elle ressemble à la température du Nord du Laos. L'eau y est très chaude. À Montréal, elle est très froide, comme l'hiver.

Après j'ai déménagé ici. J'aimais Vancouver, mais je suis venue ici pour chercher un travail. Le Québec est très froid. L'hiver est très long et il y a beaucoup de neige. Montréal, c'est moins bien pour la température. C'est difficile pour les personnes qui arrivent ici. Mais la vie est bonne parce qu'il y a du travail. Et aussi parce que c'est la même chose que dans mon pays : il y a de l'eau partout.



Quand je vois le fleuve Saint-Laurent, je suis calme et je pense à de très belles choses. L'eau bouge et la lumière brille sur l'eau. J'aime les regarder. Le fleuve Saint-Laurent est naturel. Je marche au bord du fleuve et prends le temps de respirer l'air frais. En même temps, ma tête est claire. Comme l'air. Je sens le gazon vert sur les pierres et sous mes pieds. Je suis calme. Le Saint-Laurent est un très grand fleuve. Avec nos yeux on peut le voir jusque très loin. Comme ça on relaxe le cerveau. Si tu es une personne qui pense beaucoup, être près de l'eau peut relaxer ta tête. Je pense que c'est comme ça.

Quelquefois, je marche près de l'eau avec Kim. C'est différent. Quand j'ai de la compagnie pour marcher et parler, je ne me sens plus seule. Parfois nous sommes trois : Kim, Ling Shu et moi. Kim est plus forte que Ling Shu. Elle choisit souvent d'aller loin. Si je n'ai pas le temps d'aller loin, je reste ici. Je marche tranquillement avec Ling Shu sur la montagne.



Au Québec, il y aussi beaucoup de lacs. Ils sont très beaux et très gros. C'est très bien. Au Laos, les lacs sont plus petits. C'est différent. Ce n'est pas mieux, c'est différent. Quand je les regarde, je me sens comme quand j'observe les personnes dans la rue. Les familles sont contentes et les enfants sont heureux. Je vois des cœurs partout. Au lac et à la ville, je vois le soleil qui illumine toutes les choses du monde.



## Chantal

*« Je suis arrivée plus petite qu'une goutte d'eau et j'ai maintenant la force d'une rivière. »*



## L'arrivée

C'est dans un taxi, au début des années 70, que le ciel s'est ouvert. Pour être plus précise, coin Mont-Royal et De Bullion. Ma mère a eu la surprise de sa vie quand les valves ont lâché. Je m'annonçais comme une turbulence atmosphérique que la gravité poussait vers le bas, là où il n'y a qu'une seule sortie. Le fruit du hasard fit que j'arrivais, mais pas dans le bon sens. C'était peut-être un signe que ma vie n'allait sûrement pas être une belle ligne droite toute bien tracée.

Lorsque je suis arrivée dans ce monde, j'avais le visage bleu. Aux dires de ma mère, j'étais gonflée comme un ballon entre ses cuisses. Le médecin annonça que je serais différente des autres, un peu plus lente, je ne sais plus. On m'avait déjà étiquetée. Le premier barreau de l'échelle me serait sûrement impossible à atteindre.

Il arrivait que des orages électriques viennent me traverser le corps tout entier, me laissant épuisée. Ma mère me couvrait d'une tonne de serviettes humides pour me ramener du pays de la mort. Je marchais moins vite mais pas mon cerveau. J'arrivais des étoiles où un cosmos infini d'ADN m'avait un jour transmis la vie. Je crois qu'une fée s'est penchée sur mon berceau pour murmurer que jamais rien ne me serait impossible à atteindre et que c'était à moi de le découvrir. Voilà, la vie m'avait donné un cadeau : celui de la clairvoyance des cœurs.



## La route

Je suis, je respire, je vis. Quand on me lâcha la main pour la première fois, je savais déjà marcher. Un des plus grands miracles est de connaître sans avoir appris. La force de vie que j'avais dans les veines me donna l'élan de me dépasser. Et même si le temps qui court apporte avec lui mes années qui passent, je le veux encore ce

temps qu'il me reste, j'ai encore à faire, à découvrir, à me découvrir. J'ai appris les couleurs des émotions qui font la beauté de l'être humain.

Nous sommes tous porteurs d'une lumière qui veille sur nous, même quand la nuit semble sombre. Le courage de certains m'inspire. D'autres me font réfléchir sur qui je suis. Quand je vois la grandeur d'âme chez quelqu'un je vois aussi la mienne et la tienne.

J'ai eu la chance de franchir une porte qui m'a ouvert sur le monde. Ce beau livre qui m'a raconté mille vies, commençant par un éclat de joie, puis passant par la peur, le courage, et la volonté de rester en vie, continuer à aimer encore, sans attente. Je sais que je n'aurai pas de regret quand viendra la fin parce que ce sera le commencement.



## L'arrivée

À chacun son parcours de vie. Comme l'arc-en-ciel après la pluie, je suis ce que je suis. Je suis née d'une étoile qui brille encore. Lorsque je regarde au fond du puits, je vois tous les dons que j'ai reçus et je ressens beaucoup de gratitude pour toutes les belles choses que la vie m'a réservées. J'ajoute des années à ma vie avec la certitude que je suis amour. C'est ce qui nous unit tous jusqu'à la fin de notre voyage.

Je suis miracle.

Depuis le commencement, tu m'as aimée, moi qui étais encore dans le doute. J'ai appris plus tard que j'étais miracle de ta lumière divine. Depuis mon tout premier éveil dans ce monde, tu n'as jamais cessé de m'aimer. Tu es cette voix qui m'a guidée vers les bons sentiers mais que je n'ai pas toujours écoutée. Dans mon cœur se cachait une vérité, celle de la parole juste qui élève l'âme.

Le cadeau de la foi m'a rendue indestructible. Je marcherai dans les ténèbres les plus sombres en sachant que tu es là pour guider mes pas. Jamais plus je ne connaîtrai la peur et la solitude car je porte la foi et l'espérance. Tu es le divin en moi, partagé dans l'infini. Tu es la lumière qui brille sur ma route, tu es cette main qui me protège de la chute. Tu es mon plus fidèle compagnon quand j'ai des doutes, tu es l'arbre de vie qui nourrit mon âme et apaise mon cœur. L'amour m'a liée à toi à jamais. Par toi, je suis devenue un cœur qui pardonne et qui donne sans compter, à l'infini.

Regarde-moi : je suis arrivée plus petite qu'une goutte d'eau et j'ai maintenant la force d'une rivière.



© Clé Montréal 2019  
[www.clemonreal.org](http://www.clemonreal.org)





## Nadia

« C'est essentiel. »



Quand j'étais petite, le vendredi était un jour spécial. Nous n'avions qu'une demi-journée d'école avant la fin de semaine. C'est pour ça que nous préparions le couscous le vendredi. Nous le faisons vers midi et ensuite on pouvait le manger toute la journée. Ma mère le préparait chaque semaine. Plus je m'approchais de la maison, plus je pouvais sentir les ingrédients. Je les reconnaissais tous et je comprenais tout de suite que c'était ma mère qui cuisinait. C'était une odeur spéciale. Ce n'était pas la même que celle de ma grande sœur. Ma mère faisait quelque chose comme de la magie.

Dans la cuisine, je me plaçais tout près d'elle. Je regardais comment elle faisait. J'observais bien ce qu'elle ajoutait au couscous. C'est pour ça que je m'en souviens aujourd'hui. Elle commençait toujours par l'oignon et l'ail. Ensuite elle ajoutait les tomates, la viande, le sel et finalement un mélange d'épices algérien. Il s'appelle raz-el-hannout. Il y a plein de choses là-dedans. C'est ce qui est bon.



Il ne faut pas oublier de parler de l'huile. Ce n'est pas une huile normale. Ni l'huile d'olive de table. C'est l'huile arabe. Elle est traditionnelle. Il ne faut pas l'oublier. Elle donne un goût différent. Même pour la santé, elle est bonne. On peut la prendre quand on est malade et on ira mieux.

Il est aussi très important de ne pas oublier le har. Pour le couscous, on en ajoute trois. On les met entiers. C'est essentiel. Il y a des gens qui ne les aiment pas. Alors on peut les retirer du plat après. Mais pour ceux qui les aiment, ils seront là. Si on n'a pas de har, on peut le remplacer par la harissa. Je sais comment la faire. C'est simple parce que c'est le même ingrédient apprêté différemment. Pour la faire ici, il y a le robot. En Algérie on la faisait à la main, comme pour le café. Maintenant, ce n'est plus la peine.



Pour le couscous, on cuit tout ça jusqu'à la moitié et on ajoute ensuite les légumes. Il y a les carottes, les courgettes et parfois les citrouilles, si on veut. Moi, je les mets. Les légumes seront différents selon le pays. Par exemple, au Maroc, on met aussi le chou. Et le couscous de la Syrie n'est pas le couscous de l'Algérie.

Ensuite, on ajoute les pois chiches. Il existe deux sortes : ceux en conserve sont déjà cuits alors que les secs ont besoin de plus de temps de préparation. Avant, il n'y avait pas de conserves. Et de toute façon les vrais sont mieux.



Maintenant, le couscous. Il existe deux sortes : le blanc et le rouge. Le premier se prépare sans les tomates. C'est un repas officiel, pour les fêtes. Moi, je préfère le couscous rouge. Il est meilleur pour la santé parce qu'il se mange avec les légumes. Imagine le couscous sans légumes ! Moi, je n'aime pas.

La couscoussière est aussi très importante. Elle est composée de deux parties. On remplit d'eau celle d'en-dessous et de couscous celle d'au-dessus. C'est un peu comme pour le spaghetti. Quand la vapeur sort du couscous, on le transfère dans une grande casserole. Elle doit être très grande. On ajoute une pincée de sel et encore de l'eau parce que le couscous l'absorbe. On goûte. Si on trouve le couscous trop dur, on ajoute de l'eau jusqu'à ce que ce soit doux dans la bouche. Et un peu d'huile pour que rien ne colle. Il faut travailler avec les mains. C'est essentiel. C'est avec les mains qu'on peut sentir que rien n'est collé et que tout s'égrène bien. C'est un peu comme les cheveux mouillés ou secs : si on ne touche pas, on ne peut pas savoir.



La dernière étape est de tout mettre dans un grand plat. On place la viande au milieu et les légumes tout autour. Certains ajoutent du lait. Il se mélange au couscous et se réchauffe. Les enfants aiment ça parce que le goût devient sucré. Il y a une recette mais on peut faire comme on aime. C'est ce qui est bon.

C'est à cause de tout ça que le couscous prend beaucoup de temps à préparer. Mais ma mère aimait le faire et à présent moi aussi. C'est comme ça : les mères amènent les petites filles à la cuisine pour leur montrer comment cuisiner le couscous, les gâteaux, tout ça. Si les petites filles

restent toujours loin de la cuisine, elles ne connaissent rien après. Les choses que l'on aime, il faut les pratiquer pour mieux les partager avec encore plus de personnes. C'est essentiel. Quand mes sœurs viennent chez moi et que ma mère nous manque, nous préparons le couscous. Maintenant, ma mère est morte. Mais, bien sûr, elle reste.





## Rosa

« C'est comme la maison. »



Quand je suis arrivée au Canada la première fois, j'habitais chez ma sœur. Je suis restée six mois et après je suis repartie deux ou trois mois en Algérie. Il y avait le mariage de mon frère là-bas. Je n'avais pas envie de retourner en Algérie. Je voulais rester ici.

La deuxième fois que je suis venue, une amie voulait me présenter un de ses amis. Je ne perdais rien à le rencontrer. Nous sommes allés prendre un café. Quand il a commencé à me parler, c'était facile. Simple. C'était comme si on se connaissait déjà.



Je lui ai dit que je cherchais un homme. Je lui ai dit tranquillement. Je cherchais un homme qui dit la vérité. Gentil et sans problème. Je me sentais bien. Il avait une belle énergie. Il était comme le mari que j'avais toujours imaginé.

Il m'a dit qu'on pouvait y aller tranquillement. Qu'il n'y avait pas de problème. Nous sommes retournés prendre un café deux autres fois. On se parlait en arabe. Maintenant, on parle aussi en français.



En janvier 2019, j'ai dû retourner en Algérie. Je suis partie quatre mois, puis je suis revenue au Canada. Je suis revenue pour me marier.

Avant, je vivais chez ma sœur. Mais le 8 mars, on s'est mariés. Ensuite, on est partis en voyage. Trois jours dans une auberge. Avec les déjeuners. C'était bon ensemble. Avec la voiture, on a visité un peu. On est allés voir le fleuve. Ça aussi, c'était bon ensemble.



Mon mari me dit toujours que je dois bien apprendre le français. Parfois, il m'oblige à parler français à la maison. Il me corrige quand je fais des erreurs. Je suis gênée de parler français, mais j'apprends. Un peu. Mon mari est gentil avec moi. Il m'aide. Beaucoup.

La première fois que je suis venue au Canada, c'était seulement pour voir ma sœur. Comme des vacances. Je n'aurais jamais pensé que je vivrais ici. Jamais. Maintenant je suis heureuse, je suis bien. C'est devenu normal.



Quand je suis revenue, je n'avais pas peur. C'était normal. J'étais déjà venue. Je savais ce que c'était, je connaissais. Ça fait moins peur quand on sait. Et ma sœur était là. Il n'y avait pas de problème. J'aime être près d'elle et apprendre le français. Et puis mon mari est gentil, doux, drôle et honnête. Je suis chanceuse de l'avoir trouvé ici.

Je m'ennuie de ma famille, mais on se parle toujours sur Skype. Tout est bien. Je me sens bien, comme en Algérie. Il n'y a pas de différence. C'est comme à la maison. C'est comme la maison.



## Gladiz

« Poèmes de ciel et d'amour. »



En Colombie

le ciel naît des montagnes  
et se cache derrière la lune

Le ciel se cache de moi

Pourquoi

\*\*\*

Dans les petits villages

il y a toujours des fleurs sur les balcons

Ma ville est celle de l'éternel printemps

Une ville qui fleurit toujours la chaleur de son amour, de sa fraternité

C'est une ville pleine de soleil

qui fait toujours naître les fleurs  
et les sourires  
comme si vous regardiez tout un spectacle  
un beau chemin et ses montagnes et tous les paysans portent  
toutes les belles choses  
qu'on fait avec les fleurs



Quand je regarde la lune  
je vois beaucoup de choses  
la figure humaine  
comme dans les étoiles et les nuages  
Pour moi toutes ces choses sont romantiques  
une belle création  
beaucoup de perfection  
comme une rencontre entre la lune et le soleil  
que des fois je regarde dans l'ordinateur  
J'ai oublié si c'était la lune ou le soleil  
il ne faut pas parler de ces choses  
parce que je vais tomber dans l'amour

## L'amour ou l'impossible

Le ciel sans étoile  
c'est comme la tristesse que je vois dans vos yeux

C'est comme l'amour  
qui manque dans votre cœur

C'est comme l'impossible  
quand j'ai besoin de vous embrasser  
quand j'ai besoin de vos bras  
et vous me dites non, je ne peux pas le faire  
Mais quand vous me regardez  
je reconnais que vous avez aussi besoin de mes bras  
de mis abrazos  
et que nous sommes comme la lune et le soleil  
quand ils se regardent  
mais ne peuvent jamais être ensemble  
nous sommes impossibles



Nous sommes un jardin dans l'hiver  
mais je garde la belle illusion  
qu'un jour vous me donnerez votre amour  
et le soleil fera briller vos yeux  
Le printemps reviendra  
avec mon cœur plein de passion  
comme une lune pleine  
ou un ciel plein d'étoiles  
alors je vous dirai  
vous signifiez tout dans ma vie  
vous êtes tout pour moi

De la même manière que l'automne  
change avec la variété de couleurs dans les arbres

J'espère qu'un jour  
votre cœur changera  
nos sentiments se rencontreront  
et nous pourrons crier ensemble  
l'impossible n'existe pas

Je t'aime  
beaucoup



## Les chanteurs sont des poètes seulement quand ils parlent d'amour

Le poème c'est la chanson de l'amour  
Je ne peux pas faire un poème à la chaise  
parce que je n'aime pas la chaise  
Je peux faire une chanson pour offenser une femme  
mais je ne peux pas faire un poème  
pour blesser  
c'est pour ça que le poème  
c'est l'amour

J'aspire à tes yeux

Quand vos beaux yeux me regardent  
Je vois une grande barrière  
entre nos cœurs  
Ils sont pleins de peurs  
peut-être nés l'un pour l'autre  
peut-être pas

Mais quand je regarde la mer et le ciel  
je vois qu'avec la distance  
ils deviennent un seul horizon  
Je voudrais que toi et moi soyons  
cette mer et ce ciel  
mais sans distances, sans barrières  
traverser les peurs, les difficultés  
nous alléger de toute cette douleur



Chaque jour je continue d'espérer  
que grandisse encore et encore  
la flamme de l'amour  
unis pour toujours  
finalement faits l'un pour l'autre  
pleins d'un amour sublime et pur  
jamais séparés  
vos yeux clairs  
luisant comme deux soleils  
qui ne seraient qu'à moi

## Mon nouveau cœur

Quand une vitre se brise en mille morceaux  
il est impossible de lui redonner la même forme

C'est comme un cœur blessé.

Mais toi, mon Père, mon Dieu, tu l'as reconstruit

Tu as rétabli mon cœur.

Avec ton pouvoir, tu lui as redonné sa forme

Pour toi, rien n'est impossible.

Du sceau de ton esprit, tu me l'as redonné

rempli de ton grand amour

cet amour que seul un Dieu de pouvoir, de vie et de parole

peut donner à ses fils.

Et tout cela, tu l'as fait en m'inondant

de ton amour

pour que tous les jours

je puisse crier encore

comme je t'aime mon Dieu



C'est l'amour qui me transporte à la lune  
comme quand ton accent mélodieux me parle  
pour m'enseigner l'amour et le pardon

Quand j'accepte que ton cœur  
est plein de bonté  
pour toujours la redonner

comme les vagues de la rivière  
parviennent toujours à la mer

Je comprends la manière  
dont l'enfant en toi  
voudrait se transporter jusqu'à la lune  
pour réclamer l'amour  
de l'homme que tu es  
plein de vides dans le cœur

Nous sommes contraires  
ainsi nous pouvons être l'un pour l'autre  
et permettre à cet amour que nous avons à offrir  
qu'il nous transporte ensemble à la lune



Mon mari me dit que je suis très exigeante  
mais je chante  
une chanson en espagnol :  
yo no te pido la luna  
tan solo quiero amarte  
je ne te demande pas la lune  
je veux seulement t'aimer

Regards sur l'intégration sociale des adultes apprenant le français



Le projet À l'Origine d'Une Voix a été réalisé par le [Centre de lecture et d'écriture \(CLÉ Montréal\)](#) .

## Équipe de travail

Coordonnateur du projet : Pierre-Marc Asselin  
Recrutement et soutien organisationnel : Diane Lambert, Sânziana Chira, François Latendresse, Julieta Gueorguieva et Isabelle Harnois  
Responsable du volet courts-métrages : Emilie Baillargeon  
Responsable du volet récits-photos : Catherine Anne Laranjo  
Collaboration aux photographies : Julieta Gueorguieva  
Collaboration à la révision des textes : Jessica White, stagiaire en travail social  
Mise en page et infographie du site web : Julieta Gueorguieva ([jgvisualsplash.com](#))

## Courts-métrages

Participation aux ateliers et réalisation d'un projet : Shambhavi Sohani, Angelica Gonzalez, Farzaneh Zamanian, Guy Dubé, Adriana De la Rosa, Hajar Moutão, Ferozan Noori et Sophie

## Récits-photos

Participation aux ateliers et réalisation d'un projet : Kim Luu, Yuña Maricela Chacon Casco, Gladiz, Fleurante Émile, Rosa, Nadia Boufiala, Chantal Langlois, Siu Mu Ly

## Collaborations

Artistes invités : Antoine Desjardins, Félix Lamarche, Isabelle Caron  
Atelier Wapikoni : Marie-Christine Petiquay et Mélanie Brière de Wapikoni Mobile, assistées de Sophie Guérin  
Atelier sur l'art communautaire : Isabelle Caron  
Atelier sur les arts numériques : Kristina Rourke de la Société des arts technologiques de Montréal

## Remerciements

À tous ceux et celles qui ont participé à un ou plusieurs ateliers, notamment les participants de la Boîte à lettres, du Centre Lartigue, du Centre des femmes de Montréal et du Créca. Nous tenons à

remercier spécialement Milena Yanes, Solange Champagne, Michelle O'Connors, la Mission Hindou du Canada et l'Association sportive et communautaire de Centre-Sud qui nous a permis d'utiliser ses installations aquatiques pour les fins d'un tournage. Merci aussi à Pierre Guèvremont, Alice Dionne, Jacques Beauchemin, Paul Rousseau, Sophie Guérin, Marie-Josée Lavoie, Christian Vaillant, France Frenette, Denis Giraldeau et Antoine Desjardins qui ont donné généreusement de leur temps pour soutenir ce projet.

## Contact

514-849-5473

[ecriture@clemontreal.org](mailto:ecriture@clemontreal.org)

[www.clemontreal.org](http://www.clemontreal.org)

Centre de lecture et d'écriture (CLÉ Montréal)

4450, rue St-Hubert, local 217

Accès par le 4449, rue Berri

Le projet *À l'origine d'une voix* bénéficie du soutien financier de l'Entente sur le développement culturel de Montréal conclue entre la Ville de Montréal et le gouvernement du Québec.

Montréal  Québec 



© Clé Montréal 2019  
[www.clemontreal.org](http://www.clemontreal.org)

Québec  Montréal 